

---

## Le Bourgeois gentilhomme. Notices et notes.

**Numéro d'inventaire** : 2012.00881

**Auteur(s)** : Molière

Charles-Marc Des Granges

**Type de document** : livre scolaire

**Éditeur** : Hatier (A.) Librairie (8 rue d'Assas Paris)

**Mention d'édition** : nouvelle édition

**Imprimeur** : Firmin-Didot et Cie

**Date de création** : 1945

**Collection** : Les classiques pour tous ; 18

**Description** : Livre broché ; couv. cartonnée souple beige imprimée et illustrée en rouge.

**Mesures** : hauteur : 174 mm ; largeur : 113 mm

**Notes** : Notices et notes par Ch.-M. Des Granges. Nouvelle édition augmentée de sujets de composition et d'un questionnaire.

**Mots-clés** : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

**Filière** : Lycée et collège classique et moderne

**Niveau** : Post-élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 71

N° 18

LES CLASSIQUES  
POUR TOUS

MOLIÈRE

LE BOURGEOIS  
GENTILHOMME



LIBRAIRIE HATIER

## LE BOURGEOIS GENTILHOMME

### PERSONNAGES ET ACTEURS

<i>M. Jourdain</i> , bourgeois . . . . .	MOLIÈRE.
<i>M<sup>me</sup> Jourdain</i> , sa femme . . . . .	HUBERT.
<i>Lucile</i> , fille de <i>M. Jourdain</i> . . . . .	M <sup>lle</sup> MOLIÈRE.
<i>Nicote</i> , servante . . . . .	M <sup>lle</sup> BEAUVAL.
<i>Cléonte</i> , amoureux de <i>Lucile</i> . . . . .	LA GRANGE.
<i>Covielle</i> , valet de <i>Cléonte</i> . . . . .	?
<i>Dorante</i> , comte, amant de <i>Dorimène</i> . . . . .	LA THORILLIÈRE ?
<i>Dorimène</i> , marquise . . . . .	M <sup>me</sup> DE BRIE.
<i>Maitre de musique</i> . . . . .	?
<i>Élève du Maitre de musique</i> . . . . .	?
<i>Maitre à danser</i> . . . . .	?
<i>Maitre d'armes</i> . . . . .	DE BRIE.
<i>Maitre de philosophie</i> . . . . .	DU CROISY.
<i>Maitre tailleur</i> . . . . .	?

Garçon tailleur. Deux laquais. Plusieurs musiciens, musiciennes, joueurs d'instruments, danseurs, cuisiniers, garçons tailleurs, et autres personnages des intermèdes et du ballet.

(La scène est à Paris.)

L'ouverture se fait par un grand assemblage d'instruments; et dans le milieu du théâtre on voit un élève du Maitre de musique qui compose sur une table un air que le Bourgeois a demandé pour une sérénade.

### ACTE PREMIER

#### SCÈNE I

MAITRE DE MUSIQUE, ÉLÈVE DU MAITRE DE MUSIQUE, MAITRE A DANSER, TROIS MUSIENS, DEUX VIOLONS, QUATRE DANSEURS

MAITRE DE MUSIQUE, *parlant à ses musiciens*. — Venez, entrez dans cette salle, et vous reposez-là, en attendant qu'il vienne.

MAITRE A DANSER, *parlant aux danseurs*. — Et vous aussi, de ce côté.

MAITRE DE MUSIQUE, *à l'élève*. — Est-ce fait ?

L'ÉLÈVE. — Oui.

MAITRE DE MUSIQUE. — Voyons... Voilà qui est bien.

MAITRE A DANSER. — Est-ce quelque chose de nouveau ?

MAITRE DE MUSIQUE. — Oui, c'est un air pour une sérénade, que je lui ai fait composer ici, en attendant que notre homme fût éveillé.

MAITRE A DANSER. — Peut-on voir ce que c'est ?

MAITRE DE MUSIQUE. — Vous l'allez entendre (1), avec le dialogue, quand il viendra. Il ne tardera guère.

MAITRE A DANSER. — Nos occupations, à vous, et à moi, ne sont pas petites maintenant.

MAITRE DE MUSIQUE. — Il est vrai. Nous avons trouvé ici un homme comme il nous le faut à tous deux ; ce nous est une douce rente que ce *M. Jourdain*, avec les visions de noblesse et de galanterie (2) qu'il est allé se mettre en tête; et votre danse et ma musique auraient à souhaiter que tout le monde lui ressemblât.

MAITRE A DANSER. — Non pas entièrement ; et je voudrais pour lui qu'il se connût mieux qu'il ne fait aux choses que nous lui donnons.

MAITRE DE MUSIQUE. — Il est vrai qu'il les connaît mal, mais il les paye bien ; et c'est de quoi maintenant nos arts ont plus besoin que de toute autre chose.

MAITRE A DANSER. — Pour moi, je vous l'avoue, je me repais un peu de gloire ; les applaudissements me touchent ; et je tiens que, dans tous les beaux-arts, c'est un supplice assez fâcheux que de se produire à des sots, que d'essayer sur des compositions la barbarie d'un stupide (3). Il y a plaisir, ne m'en parlez point (4), à travailler pour des personnes qui soient capables de sentir les délicatesses d'un art, qui sachent faire un doux accueil aux beautés d'un ouvrage, et par de chatouillantes (5) approbations vous régaler (6) de votre travail. Oui, la récompense la plus agréable qu'on puisse recevoir des choses que l'on fait, c'est de les voir connues, de les voir caressées d'un applaudissement qui vous honore. Il n'y a rien, à mon avis, qui nous paye mieux que cela de toutes nos fatigues ; et ce sont des douceurs exquisées que des louanges éclairées (7).

MAITRE DE MUSIQUE. — J'en demeure d'accord, et je les goûte comme vous. Il n'y a rien assurément qui chatouille

1. *Vous l'allez entendre*. Au XVII<sup>e</sup> siècle, quand un pronom personnel est complément d'un infinitif dépendant lui-même d'un autre verbe à un mode personnel, ce pronom se place avant le groupe formé par les deux verbes. — 2. *Galanterie*, au sens d'*délicate* (ironique). — 3. *Stupide*. Au sens latin : *frappé de stupeur*, et, de là, *indifférent*, incapable de comprendre. — 4. *Ne m'en parlez point*. Inutile de m'en parler, d'en discuter avec moi : cela va de soi. — 5. *Chatouillantes*, qui sont agréables. — 6. *Régaler*, récompenser. — 7. On a remarqué fort justement que celui de ces deux *maitres* qui exerce l'art le plus frivole est aussi le plus prétentieux. Notre vanité est en raison inverse de notre mérite.

davantage que les applaudissements que vous dites. Mais cet encens ne fait pas vivre; des louanges toutes pures ne mettent point un homme à son aise : il y faut mêler du solide; et la meilleure façon de louer, c'est de louer avec les mains (1). C'est un homme, à la vérité, dont les lumières sont petites, qui parle à tort et à travers de toutes choses, et n'applaudit qu'à contresens; mais son argent redresse les jugements de son esprit; il a du discernement dans sa bourse; ses louanges sont monnayées; et ce bourgeois ignorant nous vaut mieux, comme vous voyez, que le grand seigneur éclairé qui nous a introduits ici.

MAITRE A DANSER. — Il y a quelque chose de vrai dans ce que vous dites; mais je trouve que vous appuyez un peu trop sur l'argent; et l'intérêt est quelque chose de si bas, qu'il ne faut jamais qu'un homme montre pour lui de l'attachement.

MAITRE DE MUSIQUE. — Vous recevez fort bien pourtant l'argent que notre homme vous donne.

MAITRE A DANSER. — Assurément; mais je n'en fais pas tout mon bonheur, et je voudrais qu'avec son bien, il eût encore quelque bon goût des choses.

MAITRE DE MUSIQUE. — Je le voudrais aussi, et c'est à quoi nous travaillons tous deux autant que nous pouvons. Mais, en tout cas, il nous donne moyen de nous faire connaître dans le monde; et il payera pour les autres ce que les autres loueront pour lui.

MAITRE A DANSER. — Le voilà qui vient.

SCÈNE II

MONSIEUR JOURDAIN, DEUX LAQUAIS, MAITRE DE MUSIQUE,

MAITRE A DANSER, VIOLONS ET MUSICIENS, DANSEURS

MONSIEUR JOURDAIN. — Hé bien, Messieurs, qu'est-ce? me ferez-vous voir votre petite drôlerie (2)?

MAITRE A DANSER. — Comment? quelle petite drôlerie?

MONSIEUR JOURDAIN. — Eh là... Comment appelez-vous cela? votre prologue ou dialogue de chansons et de danse.

MAITRE A DANSER. — Ah, ah!

MAITRE DE MUSIQUE. — Vous nous y voyez préparés.

MONSIEUR JOURDAIN. — Je vous ai fait un peu attendre, mais c'est que je me fais habiller aujourd'hui comme les gens de qualité (3); et mon tailleur m'a envoyé des bas de soie que j'ai pensé (4) ne mettre jamais.

1. *Louer avec les mains.* Ici, un geste pour démontrer qu'il s'agit de payer. — 2. Molière fait toujours entrer ses personnages sur un trait de caractère. Dès les premiers mots, M. Jourdain se montre ignorant et impertinent. Ajoutons qu'il se présente en robe de chambre et le bonnet sur la tête, comme devant des gens sans conséquence, des fournisseurs. — 3. *Les gens de qualité.* Cette expression reviendra fréquemment dans la bouche de M. Jourdain. — 4. *J'ai pensé* : j'ai cru que...

MAITRE DE MUSIQUE. — Nous ne sommes ici que pour attendre votre loisir.

MONSIEUR JOURDAIN. — Je vous prie tous deux de ne vous point en aller, qu'on ne m'ait apporté mon habit, afin que vous me puissiez voir (1).

MAITRE A DANSER. — Tout ce qu'il vous plaira.

MONSIEUR JOURDAIN. — Vous me verrez équipé comme il faut, depuis les pieds jusqu'à la tête.

MAITRE DE MUSIQUE. — Nous n'en doutons point.

MONSIEUR JOURDAIN. — Je me suis fait faire cette indienne-ci (2).

MAITRE A DANSER. — Elle est fort belle.

MONSIEUR JOURDAIN. — Mon tailleur m'a dit que les gens de qualité étaient comme cela le matin.

MAITRE DE MUSIQUE. — Cela vous sied à merveille.

MONSIEUR JOURDAIN. — Laquais! holà, mes deux laquais!

PREMIER LAQUAIS. — Que voulez-vous, Monsieur?

MONSIEUR JOURDAIN. — Rien. C'est pour voir si vous m'entendez bien. (*Aux deux Maîtres.*) Que dites-vous de mes livrées?

MAITRE A DANSER. — Elles sont magnifiques.

MONSIEUR JOURDAIN. (*Il entr'ouvre sa robe et fait voir un haut-de-chausses étroit de velours rouge et une camisole de velours vert, dont il est vêtu.*)

Voici encore un petit déshabillé pour faire le matin mes exercices.

MAITRE DE MUSIQUE. — Il est galant (3).

MONSIEUR JOURDAIN. — Laquais!

PREMIER LAQUAIS. — Monsieur.

MONSIEUR JOURDAIN. — L'autre laquais!

SECOND LAQUAIS. — Monsieur.

MONSIEUR JOURDAIN. — Tenez ma robe. Me trouvez-vous bien comme cela?

MAITRE A DANSER. — Fort bien. On ne peut pas mieux.

MONSIEUR JOURDAIN. — Voyons un peu votre affaire.

MAITRE DE MUSIQUE. — Je voudrais bien auparavant vous faire entendre un air qu'il vient de composer pour la sérénade que vous m'avez demandée. C'est un de mes écoliers, qui a pour ces sortes de choses un talent admirable.

MONSIEUR JOURDAIN. — Oui; mais il ne fallait pas faire faire cela par un écolier; et vous n'étiez pas trop bon vous-même, pour cette besogne-là.

MAITRE DE MUSIQUE. — Il ne faut pas, Monsieur, que le nom d'écolier vous abuse (4). Ces sortes d'écoliers en savent

1. *Vous me puissiez voir.* Cf. p. 5, note 1. — 2. *Cette indienne-ci.* Indienne, étoffe importée de l'Inde. Cf. *damas, calicot, perse*, etc. — 3. *Galant*, élégant. — 4. Le maître de musique prend en effet le mot *écolier* dans le sens de *disciple*, M. Jourdain ne connaît, en fait d'écoliers, que les petits enfants qui vont à l'école.